

Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

du

Mercredi 15 Avril 1964

Pour m'éviter d'avoir à quêter toujours une boîte d'allumettes, on m'en a donné une, comme vous le voyez de taille, sur laquelle est écrite cette formule : "L'art d'écouter équivaut presque à celui de bien dire". Ceci répartit nos tâches. Espérons que nous serons, à peu près, à leur hauteur.

Je traiterai aujourd'hui du transfert, c'est-à-dire que j'en aborderai la question, espérant arriver à vous donner, une idée de son concept, selon le projet que j'ai annoncé à notre deuxième entretien, y marquant que les quatre concepts majeurs qui paraissent devoir être placés au fondement de la psychanalyse sont : l'inconscient, la répétition, le transfert, -et c'est à celui-ci que nous arrivons aujourd'hui- la quatrième, la pulsion, étant réservée pour la fin.

Vous avez au tableau quelques mots-repère qui, bien sûr, ne s'éclaireront que de mon développement.

Le transfert, d'abord, dans l'opinion commune, se représente comme un affect. On le qualifie vaguement, de positif, ou de négatif. Il est généralement reçu, non sans quelque fondement, que le transfert positif, c'est l'amour. Néanmoins, il faut dire que ce terme, dans l'emploi qu'on en fait concernant le transfert, est d'un usage tout à fait approximatif, qui relève en général du fait, que ce terme, au niveau de son emploi, n'est guère approfondi.

Néanmoins, vous le savez, Freud a posé et très tôt, la question de l'authenticité de l'amour, tel qu'il se produit dans le transfert et pour le dire tout de suite, contrairement à ce qui en est la tendance générale, qu'il s'agit là de quelque chose qui serait comme une sorte de faux-amour, d'ombre d'amour, Freud est loin d'avoir fait pencher la balance dans ce sens, et ce n'est pas un des moindres intérêts de l'expérience du transfert, de poser pour nous, plus loin, peut-être, qu'on n'a jamais pu la porter, la question de ce qu'on appelle l'amour authentique, ein echte Liebe.

Le transfert négatif, on est plus prudent, plus tempéré, dans la façon qu'on a de l'évoquer et, ce n'est, on peut dire, jamais, qu'on l'identifie à la haine. On espère plutôt le terme d'ambivalence, terme qui, peut-être, plus encore que l'emploi du premier, masque, masque bien des choses, des choses :

confuses dont le maniement n'est pas toujours adéquat.

Pourquoi ? Pour ne pas nous contenter du niveau où ces choses se dessinent, dire qu'en somme, du point de vue de l'affect, dans l'emploi de ce terme, comme désignant l'affect, nous dirons avec plus de justesse que le transfert positif c'est quand celui dont il s'agit, l'analyste ou l'occasion, en bien, on l'a à la bonne ; négatif, on l'a à l'œil.

Un autre emploi du transfert, mérite d'être distingué, implique, il veut dire, quand on l'emploie, ce terme, que quelque chose, qu'on appelle le transfert, relation originale et foncière, structure toutes les relations particulières à cet autre qu'est l'analyste, que la valeur de toutes les pensées, non seulement nous concernant, mais qui gravitent autour de cette relation, que cette valeur doit être connotée d'un signe de réserve particulier. D'où l'expression qui est toujours, en quelque sorte, mise en note, comme une sorte de parenthèse, de suspension, voire de suspicion, qui serait introduite concernant le comportement, la conduite d'un sujet, notation qui s'exprime ainsi : "il est en plein transfert" ; ou encore : "il faut tenir compte de son transfert sur..." (son analyste en exercice). Ceci suppose que tout son mode d'appareception est, en quelque sorte, restructuré, sur le centre prévalent que l'on désigne par cette notion, au niveau

de cet emploi non autrement précisé, du transfert.

Je ne poursuis pas plus loin parce que, ce me semble, pour l'instant suffisant, que ce double repérage, qui est, en somme, un repérage sémantique, celui qui serait recevable au niveau du dictionnaire.

Nous ne saurions, bien sûr, en aucune façon, nous contenter de ce repérage des emplois, puisque, nous l'avons dit, notre but est d'arriver, au moins, à approcher ici ce qu'on peut appeler : concept du transfert.

Ce concept est déterminé par la fonction qu'il a dans une praxis. Ce concept dirige la façon de traiter les patients. Inversement, la façon de les traiter commande le concept.

Il peut sembler que c'est là, dès l'abord, trancher d'une question qui est celle-ci : "le transfert est-il ou non, lié, à la pratique analytique ?". "En est-il un produit, voire un artefact ?"

Quelqu'un, Ira Macalpine, parmi les nombreux auteurs qui ont été amenés à opiner sur le transfert, à pousser au plus loin la tentative, d'articuler le transfert dans ce sens, -nous aurons à y revenir- disons que, quel que soit son mérite, il s'agit d'une personne fort têtue, disons tout de suite que nous ne pouvons d'aucune façon, recevoir cette position extrême.

De toute façon, ce n'est pas trancher la question que, d'amener ainsi son abord. Même si nous devons considérer le transfert comme un produit de la situation analytique, nous pouvons dire que cette situation ne saurait créer de toute pièce et que, pour produire le transfert, il faut qu'il y ait, hors d'elle, des possibilités, auxquelles elle donnera leur composition, peut-être unique. Ceci, néanmoins, je le souligne, reste réservé, quand nous nous proposons d'introduire le transfert comme lié étroitement, à la praxis analytique.

Ceci n'exclut nullement, hors de toute induction analytique, là où il n'y a pas d'analyste à l'horizon, et je puis dire, qu'il puisse y avoir proprement, des effets de transfert exactement structurables, comme le jeu du transfert dans l'analyse. Simplement l'analyse, à les découvrir, permettra de leur donner un modèle expérimental parce que expérimenté dans l'analyse, et qui ne serait pas du tout, forcément, essentiellement différent du modèle que nous appellerons si vous voulez, "naturel".

De sorte que, ce peut fort bien être la seule façon d'introduire l'universalité de l'application du concept de faire émerger de son apparition, dans l'analyse où il trouve ses fondements structuraux.

Il suffira alors, si je puis dire, de couper le cordon de son arrimage dans la sphère de l'analyse, bien plus encore,

naturellement de la , de l'opinion qui y est attenante. Tout ceci, après tout, n'est que truisme. Encore valait-il, à l'entrée, d'en poser la borne.

Cette introduction, justement, ayant pour but, de vous rappeler que, si nous abordons les fondements de la psychanalyse, ceci suppose que nous y apportions, que nous apportions entre les concepts majeurs qui la fondent, une certaine cohérence.

Cette cohérence, ici, se marque, en ce que nous avons déjà pu sentir, dans la façon dont j'ai abordé le concept de l'inconscient, dont vous pouvez vous souvenir que je n'ai pu le séparer de ce qu'on peut appeler la présence de l'analyste.

Présence de l'analyste, c'est un fort beau terme, qu'on aurait tort de réduire à cette sorte de précherie larmoyante, à cette boursofflure séreuse, à cette caresse un peu gluante qui l'incarne dans un livre qui a paru sous ce titre.

La présence de l'analyste, elle-même une manifestation de l'inconscient, de sorte, de la façon dont elle se manifeste de nos jours, comme il a pu apparaître en certaines rencontres comme refus de l'inconscient, c'est d'une tendance et même avouée dans la pensée que formulent certains, ceci même doit être intégré dans ce concept de l'inconscient et même vous

donne l'accès plus rapide à ce que j'ai mis au premier plan, dans une formulation, sans doute abrégée, mais ici, l'abréviation même a sa portée, qui est de vous le présenter d'abord comme essentiellement, ce mouvement, ce quelque chose du sujet qui ne s'ouvre que pour se refermer, en une certaine pulsation temporelle, pulsation, en somme, qu'à vous présenter ainsi, hille en tête, si je puis dire, pulsation que je marque bien, comme être en somme, plus radicale quant à son essence, que même cette insertion dans le signifiant, sur laquelle j'ai, depuis toujours, insisté, et qui, en somme, motive, sans doute, cette pulsation.

Mais j'indique ainsi n'être pas forcément, ne lui pas être forcément, primaire, au niveau de l'essence, puisque d'essence, on m'a provoqué de parler.

J'ai ici indiqué, indiqué, de façon malentique, éristique, qu'il fallait voir dans l'inconscient ce quelque chose qu'on peut appeler les effets, à un certain niveau, de la parole sur le sujet, pour autant que ces effets sont si radicalement primaires qu'ils sont proprement ce qui détermine le statut du sujet comme sujet, ceci est là, une proposition destinée à restituer l'inconscient freudien à sa place, et c'est là ce qui nous justifie radicalement à ne pas nous séparer au moment où Freud, pour nous, l'introduit dans notre expérience, assurément l'inconscient était là depuis toujours,

existait, agissait, avant Freud, mais il est suffisamment marqué, et il importe de souligner que toutes les acceptions qui ont été données avant Freud, de cette fonction de l'inconscient, n'ont avec l'inconscient de Freud, absolument rien à faire.

Que l'inconscient, ni comme primordial, comme fonction archaïque, ni comme présence voilée d'une pensée qu'il nous faut mettre au niveau de l'être avant qu'elle se révèle, l'inconscient métaphysique d'Edouard Von Hartmann, quelque référence qu'y fasse Freud dans un argument *ad hominem*, ni l'inconscient surtout comme instinct, tout cela n'a rien à faire avec l'inconscient de Freud. Et je dirai plus, rien à faire, quel que soit le vocabulaire analytique, ses inflexions ses infléchissements, rien à faire avec notre expérience. J'interpellerai ici les analystes : "Avez-vous jamais un seul instant, le sentiment de manier la pâte de l'instinct ?"

Ce à quoi donc, je procédai, dans mon rapport de Rome, c'est quelque chose de l'ordre, qu'on peut appeler juridiquement, une novation, une nouvelle alliance refondée avec le sens de la découverte freudienne. Que l'inconscient soit la seule des effets qui se déroben de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant, ceci marque bien que, dans le terme de sujet, c'est pourquoi

je l'ai rappelé à l'origine, nous ne désignons pas le substrat vivant, bien entendu qu'il faut au phénomène subjectif, ni aucune autre sorte ni aucun être de la connaissance, dans sa pathie, seconde ou primitive, ni même non plus le logos qui s'incarnerait quelque part, mais le sujet cartésien, à savoir qui apparaît, à ce moment, où le doute se reconnaît comme certitude, à ceci près que, par notre abord, les assises de ce sujet se révèlent bien plus larges mais du même coup, bien plus serves, quant à la certitude qu'ils manquent, qu'ils ratent, c'est là ce qu'est l'inconscient.

Donc, il y a un lien entre ce champ et le moment, moment de Freud, où il se révèle. C'est ce lien que j'exprime, en le rapprochant de ce qui se passe au niveau d'une démarche dans la physique comme celle de Newton, d'Einstein, d'un ... et que je caractérise comme a-cosmologique, dans ce sens que tout ces champs se caractérisent de tracer un nouveau sillon dans le réel, et que j'exprime d'une façon imagée, en le désignant, ce sillon, comme nouveau par rapport à la connaissance qu'on pourrait en attribuer de toute éternité à Dieu.

La différence, paradoxalement aussi, qui assure la plus grande, la plus sûre subsistance du champ de Freud, c'est justement que c'est un champ qui, de sa nature, se perd.

C'est ici que la présence du psychanalyste est irréduc-

comme témoin de cette perte. A ce niveau, nous n'avons rien de plus à en tirer car c'est, si je puis dire, chaque fois qu'elle se produit, une perte sèche, qui ne se solde par aucun gain, si ce n'est de la fonction, comme pulsation de cette perte. Bien loin, d'ailleurs, de se solder par un gain, ont constaté que, du point de vue de ce qu'on pourrait appeler connaissance de l'homme, chaque fois que dans la zone, zone, en somme, d'ombre, ombre nécessaire où cette perte se produit et que désigne le trait oblique dont je divise les formules qui se déroulent, linéaires en face de chacun de ces termes : inconscient, répétition, transfert, la zone d'ombre que désigne cette ligne oblique et qui place l'ombre nécessaire à sa gauche, la zone de la perte, comporte, peut-on le dire, quand à ces faits de pratique analytique, même un certain renforcement, de ce qu'on peut appeler obscurantisme, et qui est très caractéristique de la condition de l'homme, en notre temps de prétendue information, obscurantisme, dont, sans trop savoir pourquoi, nous faisons crédit à l'avenir, qu'il y apparaîtra inouï. Toute la fonction qu'a pu prendre la psychanalyse, dans la propagation d'un certain style de cette condition de l'homme, se dénomme elle-même, ce n'est pas moi qui la désigne ainsi, l'American Way of life, est proprement ce que je désigne sous ce terme d'obscurantisme, en tant qu'il se marque par le réavènement, la revalorisation,

de termes depuis aussi longtemps réfutés dans le champ de la psychanalyse même que la prévalence, la prédominance des fonctions du moi.

A ce titre, donc, la présence du psychanalyste, par le versant même où apparaît une vanité de son discours, doit être inclus dans le concept de l'inconscient. Psychanalystes d'aujourd'hui, nous avons à en tenir compte comme du caput mortuum de la découverte de l'inconscient.

Cette scorie, certes, nous avons à en tenir compte dans la balance des opérations. A ce titre, peut-être essentiel à nos calculs, il justifie du même coup, il nous incite au maintien d'une position conflictuelle, à l'intérieur de l'analyse comme d'une nécessité même de l'existence de l'analyse.

S'il est vrai que la psychanalyse repose sur une considération du conflit étant fondamental du drame fécondant comme étant initial et radical quant à tout ce qu'on peut mettre sous la rubrique du psychique.

De sorte que la novation à laquelle j'ai fait allusion et qui s'appelle : rappel du champ et de la fonction de la parole et du langage dans l'expérience psychanalytique, ne prétend pas être une position d'exhaustion par rapport à l'inconscient, puisqu'elle est, elle-même, intervention dans le conflit. Et ce rappel qui peut vous paraître un peu long, a sa portée immédiate en ceci que ce que je veux dire, c'est que ce

rappel lui-même, a une portée transférentielle. Ce que je souligne, puisqu'aussi bien ceci est reconnu, du fait que, justement, a pu être reproché à mon séminaire, de jouer, par rapport à ce qui constituait mon audience, justement, une fonction qui fût, par l'orthodoxie de l'association psychanalytique, considérée comme périlleuse, justement, d'intervenir dans le transfert. Or, loin que je la récusé, cette incidence me paraît, en effet, radicale, pour être constitutive à tout rappel de ce qui est, de ce que j'ai appelé cette novation, ce renouvellement de l'alliance avec la découverte de Freud.

Ceci indique que la cause de l'inconscient et vous voyez bien qu'ici le mot cause est à prendre dans son ambiguïté, cause à soutenir mais aussi fonction de la cause au niveau de l'inconscient, cette cause à soutenir doit être foncièrement conçue comme une cause perdue. Et c'est la seule chance qu'on ait de la gagner.

C'est pourquoi, au deuxième temps de mon explication conceptuelle, marquant la connexion qui, à la fois, est nécessaire et distingue le concept de la répétition dans sa dimension usée, c'est essentiellement d'y mettre en relief ce ressort qui est celui de la rencontre toujours évitée de la chance manquée, comme étant la visée qui donne son sens au terme de la répétition.

Que la fonction de marquement, de ratage, qui est toujours dans la répétition, analytique, ne se maintient que de marquer, en un point X, la place du rendez-vous, place de la subé.

Ceci, je ne peux plus longuement ainsi y insister, représente la part d'ombre qui se maintient au niveau du second concept, que j'ai appelé ici, au regard de la chance : vanité de la répétition, occultation en quelque sorte, constitutive, mais ici, dans la place de secesserrer, d'être plus réduite, laisse à penser qu'il y a un progrès dans l'accessibilité de la fonction conceptuelle, qui nous laisse, en somme, entrevoir autre chose, autre chose d'accessible au troisième temps, celui d'où le transfert où nous allons arriver, entrer aujourd'hui, que le choix qui serait celui où nous ferait buter ce second temps, le dilemme ou d'assumer purement et simplement notre implication comme analyste, dans le caractère éristique de ce discord de tout exposé de notre expérience, ou de polir le concept au niveau de quelque chose qui serait impossible à objectiver sinon d'une analyse transcendente de la cause.

Si vous voulez, celle-ci se formulerait ainsi, reprenant la formule, classique, le cliché de l'ablata causa volituz effectus, nous n'aurions qu'une petite modification à y apporter qui serait de souligner le singulier de la protase : l'ablata causa, en mettant au pluriel les termes de l'apodèse, non

plus solitaires solitaires effectus, et qui voudrait dire, les effets ne se portent bien qu'en l'absence de la cause.

*conscience
l'angoisse*

Tous les effets sont soumis à la pression d'un ordre transfactuel qui, en somme, demande à entrer dans leur danse d'effets, mais à quoi, en somme, s'ils se tenaient bien la main comme dans la chanson célèbre, ils feraient obstacle à ce que la cause s'imisce dans leur rondo.

A cet endroit, il faut définir la cause inconsciente comme n'étant ni un que on, ni un non-étant, comme je crois certains, Henri Ey, nommément, non-étant de la possibilité, là tant, ce serait l'étang de la profondeur, elle n'est rien de tout cela, elle est un me on, de l'interdiction qui porte à l'être un étant malgré son non-avènement. C'est une fonction de l'impossible sur quoi se fonde une certitude.

Mais voilà qui nous amène à la fonction du transfert. Car, cet indéterminé de pur être qui n'a point d'accès à la détermination. Cette position ¹ primaire de l'inconscient qui s'articule aussi bien comme étant constitué par l'indétermination du sujet, C'est à cela que le transfert nous offre l'accès, d'une façon énigmatique qui est celle que nous allons explorer maintenant, et dont l'essence, je l'ai désignée dans la troisième colonne comme répondant aux étapes du sujet indéterminé et de la rencontre impossible, le noeud gordien qui nous offre l'accès à ce qui est cherché dans la

visée du sujet, à savoir sa certitude.

C'est dire que, concernant le transfert, la position du psychanalyste, sa présence, la façon dont il conçoit, ce qui, en somme, est, en temps normal, si nous pouvons appeler ainsi celui dans lequel nous vivons, à ce qui, pour l'analyste, est en somme, ce à quoi se réduit, à lui, sa propre certitude, concernant l'inconscient, la façon dont il la conçoit, ne peut être extraite du concept que nous pouvons nous donner, que nous pouvons tenter d'achever du transfert. Il est alors frappant de noter la multiplicité, la pluralité voire la plurivalence des conceptions qui, dans l'analyse, ont été formulées du transfert.

Je ne prétendrai pas vous en faire faire une revue exhaustive car ceci, à soi seul, suffirait à occuper de très longues périodes d'enseignement. C'est pourquoi j'essaierai de vous guider par les chemins d'une exploration choisie.

et, ici la moindre chose qui s'indique, est de marquer les premiers reliefs par où le concept a été abordé par Freud lui-même.

A son émergence dans les textes et les enseignements de Freud, quelque chose nous guette comme un glissement que nous ne saurions ^{lui} imputer. a fortiori lui reprocher, c'est ce concept de transfert de n'y voir que le concept même de la répé-

tion. N'oublions pas, que, quand Freud nous la présente, il nous dit : "ce qui ne peut être rémunéré, se répète dans la conduite". Cette conduite, pour révéler ce qu'elle répète, est livrée à la reconstruction de l'analyste.

En un sens, on peut aller à ¹croquer, que l'opacité du traumatisme, telle qu'elle est alors maintenue dans sa fonction inaugurale par la pensée de Freud, c'est-à-dire, pour nous la résistance de la signification, est là nous-mêmes tenu pour responsable de la limite de la rémunération.

Et, après tout, nous pourrions nous y trouver à l'aise, dans notre propre théorisation, de reconnaître qu'il y a là un moment fort significatif, ce qu'on pourrait appeler la passation de pouvoirs du sujet à l'autre. à l'autre, celui que nous appelons le grand Autre, le lieu de la parole, virtuellement, le lieu de la vérité.

Est-ce là le moment fécond, le point d'apparition du concept du transfert ? C'est là ce qu'il en est, en apparence, et c'est souvent ce à quoi l'on s'en tient. Mais regardons de plus près. Ce moment, dans Freud, n'est pas simplement ce moment-limite, qui correspondrait à ce que j'ai désigné et c'est pour cela qu'il m'a fallu vous le rappeler au début de cette conférence, le moment de fermeture de l'inconscient, de la pulsation temporelle qui le fait disparaître à un certain point de son énoncé.

Ce moment, Freud quand il amène la fonction du transfert, a bien soin de le marquer comme la cause de ce que nous appelons transfert.

L'autre, est dès avant, présent, latent ou pas, dans la révélation subjective. Il est déjà là, quand quelque chose a commencé à se livrer de l'inconscient.

Ce que le sujet a commencé d'abord d'en donner, sous une forme qui est loin d'être limitée à la remémoration, sous une forme où l'interprétation de l'analyste, ne fait en somme, que recouvrir le fait que l'inconscient et ses noeuds, dans leur constitution où qu'ils aboutissent, au rêve, au lapsus, au rire du mot d'esprit ou au symptôme, l'inconscient lui-même, s'il est ce que je dis, à savoir, jeu du signifiant, l'inconscient, dans ses formations, a déjà, lui, procédé par interprétation. L'Autre, le grand Autre est déjà là, dans toute ouverture, si fugitive soit-elle de l'inconscient.

Ce que Freud nous indique, et dès ce qu'il apporte, au premier temps, concernant le transfert, c'est que le transfert est essentiellement résistant, Übertragungswiderstand, que le transfert est le moyen par où s'interrompt la communication de l'inconscient, que l'inconscient se referme par le moyen du ^Ftransfert, qu'il est là quelque chose, qui, loin, d'être ce que j'ai appelé tout à l'heure la passation de non-

voira, est justement la fermeture en tant qu'elle lui est opposée.

Ceci est essentiel à marquer le paradoxe qui s'exprime assez communément en ceci et qui peut être trouvé, même dans le texte de Freud, que ce transfert est à attendre, pour l'analy-
yste, pour qu'il commence à donner l'interprétation.

Je veux bien accentuer ce dont il s'agit en ce point-clé, parce qu'il est la ligne de partage, en ce que nous qualifierons de la bonne et la mauvaise façon de concevoir le transfert.

Il y en a, je vous l'ai dit, dans la pratique analytique, de multiples. Elles ne sont pas forcément à s'exclure. Elles peuvent être définies à différents niveaux et par exemple, l'instance qui est fréquemment faite de la relation du sujet à telle ou telle de ces instances que dans le second temps de sa Topique, Freud a pu définir comme l'idéal du moi ou le surmoi par exemple, et elles sont partielles, ce n'est seulement que de donner une vue latéralisée de ce qui est essentiellement le rapport avec le grand Autre.

Mais il est d'autres divergences qui, elles, sont irréductibles. La conception qui est à la fois formulée mais plus ou moins loin appliquée et qui, de toute façon, là où elle se formule, ne peut que contaminer la pratique, que l'analyse du transfert doit procéder, sur le fondement d'une alliance, avec la partie saine du moi du sujet, que l'analyse du trans-

fort, c'est de faire appel à son bon sens, je dirai, pour lui faire remarquer le caractère illusoire qu'ont telles ou telles de ces conduites à l'intérieur de la relation avec l'analyste, est quelque chose qui, proprement, subvertit ce dont il s'agit, à savoir, bien effectivement, la présentation de cette schizo du sujet qui est, ici, effectivement réalisée dans la présence.

Mais, faire appel à cette partie du sujet qui serait là dans le réel, apte à juger avec l'analyste de parties saines conjuguées de ce qui se passe dans le transfert, c'est là méconnaître que c'est justement cette partie là qui est intéressée dans le transfert, que c'est elle qui ferme la porte, ou la fenêtre, ou les volets, comme vous voudrez, et que la belle avec qui on peut parler, est là derrière, que c'est elle qui ne demande qu'à les rouvrir, les volets. Et c'est bien pour cela que c'est, à ce moment que l'interprétation devient décisive, car c'est à elle qu'on a à s'adresser.

Je ne serai qu'indiquer, ici, dans ce schéma, ce qu'il comporte de reversion de ce qui est communément imagé, si l'on peut dire, dans le modèle qu'on en a dans la tête, c'est qu'en somme, si je dis quelque part que l'inconscient c'est le discours de l'autre, c'est précisément comme cela qu'il convient de concevoir ce moment décisif où apparaît le sens de l'interprétation.

Le discours de l'autre qu'il s'agit de réaliser, celui de l'inconscient, il n'est pas au-delà de la fermeture, il est au-dehors, et c'est lui, qui par la bouche de l'analyste, en appelle à la réouverture du volet.

Il n'en reste pas moins qu'il y a un paradoxe, à désigner dans ce mouvement de fermeture, justement, le moment initial, où l'interprétation peut prendre sa portée.

C'est ici aussi, ce par quoi se révèle, ce qu'on peut appeler la crise, conceptuelle, permanente, qui existe dans l'analyse, concernant la façon dont il convient de concevoir, la fonction du transfert.

L'antinomie, la contradiction de sa fonction, qui le fait saisir comme le point d'impact, de la portée interprétative, en ceci même, que par rapport à l'inconscient, il est son moment de fermeture, voilà ce qui nécessite, que nous le traitions comme ce qu'il est, à savoir, comme un nœud. Nous le traiterons ou non comme un nœud gordien, c'est à voir, qu'il soit un nœud et qu'il nous incite, à en rendre compte, ce que j'ai fait pendant plusieurs années, par des considérations de topologie, qui, j'espère, à ceux qui les ont entendues, ne paraissent pas superflues à rappeler, voilà la voie où nous engage, ce que nous avons maintenant à dire sur le transfert.

Il y a une crise, dans l'analyse. Et après tout, je suis fondé, parce que, justement, il n'y a là, rien de partial, à choisir le dernier article où cette crise peut se manifester, de la façon la plus éclatante, de n'être pas d'un esprit médiocre, d'être ce Thomas S. Schach qui nous parle de Syracuse - cela ne le rend pas plus apparenté, hélas, à Archimède, car cette Syracuse est dans l'Etat de New York - cet article paru dans son dernier numéro, - et c'est pourquoi je le prends dans son occasion de rencontre arbitraire - dans le dernier numéro de l'International Journal of Psychoanalysis, cet article, lui est inspiré par une idée cohérente avec la recherche qui inspire les articles précédents de son auteur, qui est une recherche, véritablement écumante, de l'authenticité du chemin analytique.

Il est extrêmement frappant qu'il se trouve, - c'est là, certes, une position extrémiste - c'est une position peureuse dans un discours excessivement cohérent - il est tout à fait frappant qu'un auteur, d'ailleurs des plus estimés, dans son cercle, qui est celui de la psychanalyse exactement américaine, fasse cet article pour considérer, mettre en question, la fonction du concept du transfert comme n'étant rien d'autre qu'une défense du psychanalyste et qu'il aboutisse à une conclusion qui est celle-ci, conclusion terminale par rapport à un article

mais qui nous laisse en suspens au regard de l'avenir d'un examen qui, assurément, ne peut que paraître dès lors, vous allez le voir, que très problématique, à une conclusion comme celle-ci; "le transfert est le pivot sur lequel, toute la structure, la structure entière du traitement psychanalytique, repose." C'est un concept qu'il appelle inspired, -je me méfie toujours des faux amis, dans le vocabulaire anglais, j'ai essayé de passer. Cet inspired ne me paraît pas vouloir dire inspiré mais quelque chose plutôt comme officieux, c'est un concept officieux autant qu'indispensable. "Encore, dit-il, donne-t-il asile, harbour, aux germes, non seulement de sa propre destruction, mais de la destruction de la psychanalyse elle-même. Pourquoi ? Parce qu'il tend à placer la personne de l'analyste, au-delà de l'épreuve de la réalité, telle qu'il peut la tenir de ses patients de ses collègues et de lui-même. Ce risque, this hazard, doit être carrément, frankly, reconnu. Et il ajoute, ni la professionnalisation, ni l'élévation des standards, ni les analyses didactiques poussées jusqu'au forçage, coerced training-analysis, ne peuvent nous protéger contre ce danger" -et c'est là, qu'ici, est la confusion, dont je dois que nous voyons mal où elle conduit, - "seule l'intégrité de l'analyste et de la situation analytique, peut nous rendre sauf de l'extinction de the unique dialogue, du dialogue unique entre l'analyste et l'analysé."

Cet unique se rapporte évidemment, fait que tout, dans l'analyse, nous verrons jusqu'à quel point il faut considérer ce fait comme légitime, se trouve actuellement pointé sur l'analyse du transfert,

Mais la lecture de cet article, - et après tout je peux penser que cette revue est d'un accès, suffisamment possible, encore qu'elle ne vienne pas ici en France, par paquets, pour un nombre au moins important de mes auditeurs, pour vous inciter à en prendre connaissance, d'ici la prochaine fois, tout cette impasse, ici désignée, et je dois dire entièrement forgée, complètement arrachée, qui est, ici, désignée, et pourtant, pour l'auteur nécessité, par le fait même, qu'il ne saurait concevoir, l'analyse du transfert, que dans les termes que j'ai posés tout à l'heure, à savoir, d'un assentiment, d'un accord, obtenu ou non de la part de l'analyste, de ce qu'on appelle, - il est le seul à ne pas s'en servir, mais le texte implique que c'est ce dont il s'agit, - ce qu'on appelle la partie saine du moi, celle qui est apte à juger de la réalité et à trancher de l'^uillusion.

Le départ de son article commence ainsi, logiquement, "le transfert est semblable à tels concepts qui sont celui de l'erreur, de l'illusion, ou du fantasme." Et c'est à partir de là que sont étudiés les cas, divisés en ces termes, une

fois obtenue la présence du transfert, c'est une question d'accord entre l'analysé et l'analyste, à ceci près que l'analyste étant ici, juge sans appel et sans recours pour lui-même nous sommes évidemment conduits à désigner comme champ de pur risque, champ sans contrôle, toute analyse du transfert. Je n'ai pris cet article que comme un cas limite, et après tout, exemplaire, démonstratif, opératoire à l'occasion, à nous inciter à restituer ici, une détermination, qui fasse entrer en jeu un autre ordre.

Cet ordre n'est, à proprement parler, que celui de la vérité. Entendez que la dialectique, par quoi la vérité ne se fonde que de ceci, que la parole, même mensongère, y fait appel et la suscite, cette dimension, est ce quelque chose qui est toujours absent de ce que j'appellerai le logico-positivisme, qui se trouve effectivement, ici, dominer l'analyse de ce concept du transfert dans Schach et par Schach.

Chose singulière, on a pu parler à propos de la conception de ^{la} dynamique inconsciente, d'intellectualisation, sous prétexte que j'y mettais au premier rang la fonction du signifiant. Assurément, ne voit-on pas, ici, apparaître, dans cette facette inattendue du développement de la pensée de l'analyse dans la psychanalyse américaine, qu'il s'agit là, bel et bien, dans ce mode opératoire où tout se joue de la confrontation,

d'une réalité et d'une connotation d'illusion portée sur le phénomène du transfert, que c'est là, qu'est effectivement l'intellectualisation prétendue et qui serait ici dominante.

Assurément, il y a quelque chose qui semble, pour tout lecteur, qui se détache de l'attrait d'un texte, assurément, très serré, et même pressant, et qui, simplement, se révèle en ceci, que, loin que nous ayons à considérer ici deux sujets, dans une position duelle, à discuter de quelque chose qui se serait là, ici déposé comme l'effet de chute d'une compression dans le comportement, isolé comme paradoxal du patient dans l'analyse, que, entre deux sujets, il se passe bien autre chose, et notamment, que tout à fait hors du champ où se tranche et ne se tranche pas l'accord sur une objectivité, il nous faut faire surgir le domaine de la tromperie possible, quand je vous ai introduit le terme du sujet de la certitude cartésienne, comme le point de départ nécessaire de toutes nos spéculations, sur ce que révèle l'inconscient, j'ai bien marqué le rôle de balancier essentiel qu'est l'autre dans Descartes/comme, dit-on, ne doit-il pas être, en aucun cas trompé. Mais est autre, assurément, le danger, dans l'analyse, c'est qu'il soit un autre trompé. Or, ce n'est pas là tout, ce dont il s'agit, je le souligne, quand il s'agit d'appréhender la dimension du transfert. Ce n'est certes pas là, la seule direction dans laquelle il convient

de rappeler ce dont il s'agit, ce que je ne fais ici qu'indiquer car j'aurai à y entrer la prochaine fois, ce n'est pas la seule dimension que celle-ci que je désigne comme celle de la tromperie, mais avouez que s'il y a un domaine où, dans le discours, la tromperie, dans le sens de ce que le sujet cherche -et tout ceci est en suspens- la tromperie, si elle a quelque part, chance de réussir, quant à un faux accès à ce qui lui manque, c'est bien assurément, l'amour qui en donne le modèle, quelle meilleure manière d'assurer, de s'assurer, sur le point où on se trompe, que de persuader l'autre de la vérité de ce qu'en avance et est-ce que ce n'est pas là une structure fondamentale que le transfert nous donne l'occasion d'imager de la dimension de l'amour, c'est qu'à persuader l'autre qu'il a ce qui peut nous compléter, et qu'aussi bien, c'est justement toute la question de savoir s'il l'a vraiment, c'est dans ce cercle où nous nous assurons au mieux de ce quelque chose où nous pourrions continuer à méconnaître précisément ce qui nous manque. Ce cercle de la tromperie en tant qu'il est justement ce qui fait surgir, à point nommé, nécessairement, l'occasion, cette dimension de l'amour, voilà qui nous servira de porte exemplaire, pour la prochaine fois en démentir le tour.

J'indique assez que ceci, s'il nous permet de résumer

totalement et une critique aussi extrême et dont on ne voit d'ailleurs pas à quoi elle peut aboutir que celle qui est faite, ici, du maniement du concept du transfert.

Si c'est elle aussi qui nous permet, qui nous indique de complètement rejeter toute référence à cette prétendue alliance avec la partie saine du moi, comme constituant l'opération du transfert, ceci je l'indique pour que vous ne vous y trompiez pas, n'est pas tout ce que j'ai à vous montrer, car c'est le moyen, dont le sujet, fait surgir ce certain nombre d'effets que désigne l'emploi du mot transfert, ce n'est pas là, ce qui motive, ce qui cause radicalement la fermeture qu'il comporte. Ce qui le motive, ce qui le cause et qui sera l'autre face de notre examen des concepts du transfert, se rapportant avec ce que j'ai désigné avec le point d'interrogation, dans la partie gauche, partie d'ombre, réservée au niveau du concept du transfert, et que j'ai désigné par l'objet (a).
